

venir de votre pauvre mère qui était si bonne et si douce. Mais je ne puis dire que je fais mon devoir de vous défendre quand on vous traite devant moi.

— Alors, chaque semaine, Serienne se levait à six heures. Elle se lavait le visage, se coiffait, se mettait ses vêtements. Elle se regardait dans le miroir. Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans.

— Mais, dit-il, elle n'avait que dix-huit ans. Elle était si fraîche, si rose, si douce. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

rien d'extraordinaire pour la troubler à ce point. Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse.

— Mais, dit-il, elle n'avait que dix-huit ans. Elle était si fraîche, si rose, si douce. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

Il y a dix ans que je suis parti de Blagny après mon mariage. Je me souviens de l'époque où j'étais jeune homme. Je me souviens de l'époque où j'étais amoureux.

— Mais, dit-il, elle n'avait que dix-huit ans. Elle était si fraîche, si rose, si douce. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

— Elle avait l'air d'être une jeune fille de seize ans. Elle avait des yeux si bleus, si lumineux. Elle avait une voix si douce, si mélodieuse. Elle avait un air si gentil, si doux.

Une nouvelle preuve de la responsabilité allemande

Berlin, 31 décembre. — Un avion d'un type politique qui s'est écrasé récemment à Munchen-Gladbach contre un avion de ligne de la centrale catholique, le pilote allemand, un représentant de l'industrie d'avoir entraîné des relations d'amitié avec l'ancien directeur général des mines Krupp, M. Molten. On sait que M. Molten a publié un ouvrage où il a affirmé que la maison Krupp avait été invitée à fabriquer des avions de guerre.

Dans son numéro d'aujourd'hui, la Presse Libre, de Strasbourg, publie une information qui démontre que les Allemands avaient bel et bien pris leurs dispositions. L'ancien directeur des relations d'amitié avec l'ancien directeur général des mines Krupp, M. Molten. On sait que M. Molten a publié un ouvrage où il a affirmé que la maison Krupp avait été invitée à fabriquer des avions de guerre.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

Le dernier transport a été effectué le 27 décembre, tard dans la soirée. Il était adressé à un commandant allemand. L'automobile chargée de la police ne contenait pas moins de 26 caisses et paquets contenant du matériel de propagande et de combat.

L'hydravion géant la "Croix-du-Sud" vole vers le Sénégal

Marseille, 31 décembre. — L'hydravion "La Croix du Sud" a été envoyé de l'étang de Berre, à 13 h. 12, pour Saint-Louis du Sénégal. Il est piloté par le commandant Bonnet. C'est un appareil qui, en plein vol, pèse environ 23 tonnes. A bord de cet hydravion géant se trouvent outre le commandant Bonnet, le lieutenant de vaisseau Jean-Pierre, le maître pilote Gautier, le mécanicien Durban et le radiotélégraphiste Esmond. Il a été commandé par les services du ministère de l'Air, en vue de la liaison future sur la ligne France-Amérique du Sud. C'est son premier vol, après une série d'essais concluants, pour une assez longue randonnée, puisque l'équipage tente de battre le record du monde de distance en ligne droite que détient le chef-pilote Jean Mermoz avec 3.173 kms 200.

A 18 h. l'hydravion "La Croix du Sud" a fait connaître qu'il se trouvait à six mille mètres de Carthage, volant à une altitude de 500 mètres.

La remise des récompenses aux lauréats des concours de maréchalerie, charbonnage et boulangerie à la Foire commerciale de Lille. C'est dans le but de faire revivre et prospérer la profession de maréchal de charron et de boulanger, que M. Riez, directeur des Services vétérinaires du Nord, avait organisé ces concours à l'occasion de la Foire commerciale de Lille.

Deux discours furent prononcés : l'un par M. Riez, qui rappela les circonstances dans lesquelles furent organisés les concours et souligna le rôle de la Foire commerciale et des allocations des Chambres d'agriculture régionales ; l'autre par M. Delpeyrou, président de la Foire commerciale, qui présenta les lauréats et leur remit les récompenses.

Un Américain enlève son fils ou un jugement avait confié à la mère. Cherbourg, 31 décembre. — Il y a quelques jours, un enfant de 12 ans, le petit Evans, avait été enlevé par un homme qui se croyait être son père, au moment où il sortait du lycée Janson-de-Sailly.

La tentative de Doumerc contre le record de vitesse en avion est retardée. L'essai de vitesse de Doumerc contre le record du monde de vitesse pure est remis à une date ultérieure. Son appareil était prêt, mais le vent qui soufflait toujours à une vitesse de 40 à 50 kilomètres à l'heure, empêcha l'essai.

Legion d'honneur Ministère de l'Air. Sont promus au grade de commandeur : Le colonel Bouquet, le lieutenant-colonel Gama.

Le revint avant le déjeuner, pendant lequel il dit : — Je n'ai rien de particulier à vous dire. Tout va bien.

— Vous allez à la Riviera, ou sur les montagnes ? — En Autriche. J'ai besoin de vacances et aussi de solitude. Un tas de projets à mettre en point dans le calme. Maman aura mon adresse. Vous lui ferez part de tous vos vœux. Vous savez quelle complicité à vous être servable.

Après la catastrophe d'aviation de Ruysselede

Nous avons relaté hier, dans tous ses détails, l'accident d'aviation qui s'est produit samedi, au début de l'après-midi, à Ruysselede. Le parqué de Bruges s'est rendu de nouveau dimanche sur les lieux situés que des experts belges et des experts du ministère de l'Air anglais.

Un aviateur et un passager se tuent près d'Orly. Orly, 31 décembre. — Dimanche après-midi, à 15 h. 30, à 1 kilomètre au sud de l'aérodrome d'Orly, un avion piloté par Meccas et ayant comme passager Mme Delanoy-Belleville, s'est écrasé sur le sol. Le pilote a été tué sur le coup et la femme a été tuée pendant son transport à l'hôpital.

L'assemblée de la Société des Voyageurs et Employés du Nord, à Lille. L'assemblée de la Société des Voyageurs et Employés du Nord s'est tenue à Lille, dans la salle de la Société Industrielle. Elle a été présidée par M. Victor Perroy, qui a présenté le rapport moral, l'exposé de la situation financière et les rapports des commissions d'ordre familial, du Journal et de la Revue.

Habib Pacha Saad est nommé président de la République libanaise. Beirut, 31 décembre. — Habib Pacha Saad, ancien président du Congrès administratif et ancien président du Conseil, a été nommé président de la République libanaise. Il entrera en fonctions le 28 janvier.

Les relations russo-japonaises. Tokyo, 31 décembre. — Dans une déclaration qu'il a faite aujourd'hui, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a affirmé qu'il fallait considérer comme « ridicule » les bruits circulant en Europe, selon lesquels une guerre entre le Japon et les Soviets serait sur le point d'éclater.

Un espion allemand arrêté en Pologne. Varsovie, 31 décembre. — Les autorités polonaises ont arrêté à Swierkowitz le lieutenant allemand Wilhelm Winkler, qui était venu en Pologne avec un passeport polonais et un faux nom.

PETITES NOUVELLES. — A Barcelone, deux bombes ont explosé dans un garage de la Compagnie des omnibus. Les bombes ont été déposées dans l'un des véhicules. Trois personnes ont été blessées et leurs blessures ne présentent aucun caractère de gravité.

— Partir ? — Oui. — Je resterai auprès d'elle. Où iras-tu ? — A Vienne. Un mois d'absence ne me quitte pas, mais suffit pour me soulager.

— Pendant ce mois, j'ai l'intention que, du côté de Paris, tout sera défilé. — Pour cela aussi, il vaut mieux que je ne sois pas à Vienne. — Peux-tu t'absenter en ce moment ? — J'ai eu un lien second. Le crâne que nous traversons fait, quelquefois, un lien favorable à un voyage, qui sera un moment un déplacement d'étude.

Derrière l'Heure M. DOLLFUSS dans un discours radio-diffusé expose les revendications de l'Autriche

Vienne, 31 décembre. — Le chancelier Dollfuss a prononcé ce soir un important discours qui a été radio-diffusé dans tout le pays. D'une voix ferme, le chef du gouvernement autrichien a exposé le développement de la situation politique, financière et économique pendant l'année 1933. Il a rappelé les circonstances dans lesquelles le gouvernement a été constitué et a exposé le programme du régime de 1917, le programme étant éliminé lui-même. Le chancelier a ensuite passé à l'examen des diverses phases de la lutte contre le mouvement nazi. Il a dit notamment :

« La lutte menée par les nationaux-socialistes à pris la forme d'une attaque contre l'indépendance de l'Autriche et pour un rattachement à l'III^{ème} Reich. C'est alors que les Autrichiens prirent conscience d'eux-mêmes et se rappelèrent qu'il existait une patrie autrichienne. »

M. Dollfuss a souligné la nécessité vitale pour l'Autriche de maintenir son indépendance en tant qu'Etat allemand indépendant. Elle a rappelé les nombreuses tentatives faites à cet égard au cours de l'année écoulée avec les hommes d'Etat des autres pays. Il a fait l'éloge de M. Mussolini et a souligné l'aide économique de l'Italie, l'aide financière de la France et des pays signataires du Protocole de Lausanne.

M. Dollfuss a remarqué que le mouvement sympathique à l'Autriche dans une lutte pour sa liberté et pour son droit de libre disposition. Puis il a réaffirmé pour l'Autriche l'égalité des droits politiques et militaires avec les autres Etats.

« Les rapports amicaux avec les autres Etats, et en particulier avec l'Allemagne, sont possibles que lorsque les différences entre vainqueurs et vaincus auront disparu. Sur ces points la politique allemande et la politique autrichienne marchent parallèlement. Et il a notamment ajouté : « La collaboration nécessaire entre les Etats n'est possible que sur la base de l'égalité des droits et nous devons exiger que cette égalité soit reconnue par tout le monde, dans une lutte pour la Reich à notre égard. Les bases de notre politique sont le maintien de notre indépendance, de l'indivisibilité de notre territoire hérité de nos ancêtres et de la mission historique et culturelle qui nous incombe dans le territoire allemand et en Europe centrale. »

« Les relations russo-japonaises. Tokyo, 31 décembre. — Dans une déclaration qu'il a faite aujourd'hui, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a affirmé qu'il fallait considérer comme « ridicule » les bruits circulant en Europe, selon lesquels une guerre entre le Japon et les Soviets serait sur le point d'éclater. »

« Un espion allemand arrêté en Pologne. Varsovie, 31 décembre. — Les autorités polonaises ont arrêté à Swierkowitz le lieutenant allemand Wilhelm Winkler, qui était venu en Pologne avec un passeport polonais et un faux nom. »

« Le revint avant le déjeuner, pendant lequel il dit : — Je n'ai rien de particulier à vous dire. Tout va bien. — Vous allez à la Riviera, ou sur les montagnes ? — En Autriche. J'ai besoin de vacances et aussi de solitude. Un tas de projets à mettre en point dans le calme. Maman aura mon adresse. Vous lui ferez part de tous vos vœux. Vous savez quelle complicité à vous être servable. — Je suis bien content de votre méditation, répondit-elle spontanément en tendant la main à la vieille dame. Je suis sûr qu'elle aura le souvenir de montrer votre... que je le méritais. — Elle ne prononça plus un mot pendant le repas. Lorsque le soir se leva, elle dit à Marie, sur le ton de la politesse la plus stricte : — Il devra vous souhaiter un bon voyage. — Un mois entier. Bien des choses auront sans doute changé à Vienne, lorsque je reviendrai. »

« Elle se pencha vers elle et dit : — Je n'ai rien de particulier à vous dire. Tout va bien. — Vous allez à la Riviera, ou sur les montagnes ? — En Autriche. J'ai besoin de vacances et aussi de solitude. Un tas de projets à mettre en point dans le calme. Maman aura mon adresse. Vous lui ferez part de tous vos vœux. Vous savez quelle complicité à vous être servable. — Je suis bien content de votre méditation, répondit-elle spontanément en tendant la main à la vieille dame. Je suis sûr qu'elle aura le souvenir de montrer votre... que je le méritais. — Elle ne prononça plus un mot pendant le repas. Lorsque le soir se leva, elle dit à Marie, sur le ton de la politesse la plus stricte : — Il devra vous souhaiter un bon voyage. — Un mois entier. Bien des choses auront sans doute changé à Vienne, lorsque je reviendrai. »

Le Pont des Soupirs

PAR EDOUARD DE KEYSER

Elle n'avait enragé avec lui aucun fait. Son visage était sérieux, parfois amer. Elle ne fit pas pour lui le départ. Elle ne le regarda pas dans le miroir. Elle ne le regarda pas dans le miroir. Elle ne le regarda pas dans le miroir.

avec du Pozzo. Marie Brion endurait alors toutes les moqueries de la jeunesse. Elle se demandait si elle ne serait pas un jour ingénieur ne lui serait pas. Elle se demandait si elle ne serait pas un jour ingénieur ne lui serait pas. Elle se demandait si elle ne serait pas un jour ingénieur ne lui serait pas.

vous avec raison de ne pas aller à Daniel. — Il ne fut pas surpris. — Vous ne comprenez pas. — Vous mériteriez pourtant d'être heureux. — Que voulez-vous ? On serait content mieux inséré en ne s'attachant pas à ce qu'on croit être son devoir. — Vous ne regrettez rien... Mais vous souffrez. Marie, et le voudrais vous dire, dans cette souffrance, je suis près de vous.

depuis une longue minute, que Marie restait encore debout, immobile, comme s'il pouvait suivre la grueuse alouette à travers le jardin, puis dans le canal. — Je vais travailler, maman, dit-il en finissant. — Tu y tiens ? — Je déteste ma solitude. — Elle avait son fantôme près de la table de travail. Elle y avait passé bien des heures silencieuses, pendant lesquelles le bonhomme d'être près de Marie lui semblait un bavardage continuel.

— Tu as peur qu'elle n'aime ? — Non, maman. Elle est destinée. La fatalité a voulu que je ne lui inaspire que la haine. Et c'est pour mieux l'acquiescer qu'elle s'est fait aimer. — La vieille dame répondit, comme si elle ne pouvait saisir le vrai sens des paroles. — Quelle s'est fait aimer ? — Oui. Tout y a tendu... Après l'échec de sa petite méditation avec Guy de Frapouche, elle a remarqué qu'elle ne s'était pas intéressée. Elle a tenté de se consoler. Des moyens très simples. Son intelligence, son talent, son caractère, ont été brouillés par l'indifférence. Lorsqu'elle a été certaine d'avoir succédé son but, elle s'est dévouée. — Tu rappelles-tu, maman, ce qu'elle nous a dit un jour, au sujet de la comédie que nous avions vue les veilles ? — Oui. C'esta fois-là, j'ai eu peur. — Et ton bon droit quel silence ? — Je n'ai rien de particulier à vous dire. Tout va bien.

— Partir ? — Oui. — Je resterai auprès d'elle. Où iras-tu ? — A Vienne. Un mois d'absence ne me quitte pas, mais suffit pour me soulager. — Pendant ce mois, j'ai l'intention que, du côté de Paris, tout sera défilé. — Pour cela aussi, il vaut mieux que je ne sois pas à Vienne. — Peux-tu t'absenter en ce moment ? — J'ai eu un lien second. Le crâne que nous traversons fait, quelquefois, un lien favorable à un voyage, qui sera un moment un déplacement d'étude.

« Le revint avant le déjeuner, pendant lequel il dit : — Je n'ai rien de particulier à vous dire. Tout va bien. — Vous allez à la Riviera, ou sur les montagnes ? — En Autriche. J'ai besoin de vacances et aussi de solitude. Un tas de projets à mettre en point dans le calme. Maman aura mon adresse. Vous lui ferez part de tous vos vœux. Vous savez quelle complicité à vous être servable. — Je suis bien content de votre méditation, répondit-elle spontanément en tendant la main à la vieille dame. Je suis sûr qu'elle aura le souvenir de montrer votre... que je le méritais. — Elle ne prononça plus un mot pendant le repas. Lorsque le soir se leva, elle dit à Marie, sur le ton de la politesse la plus stricte : — Il devra vous souhaiter un bon voyage. — Un mois entier. Bien des choses auront sans doute changé à Vienne, lorsque je reviendrai. »